

PREMIERE PARTIE

LA REGION, SES HOMMES ET LEUR MODE  
D'ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE

## CHAPITRE 1

### SITUATION GEOGRAPHIQUE

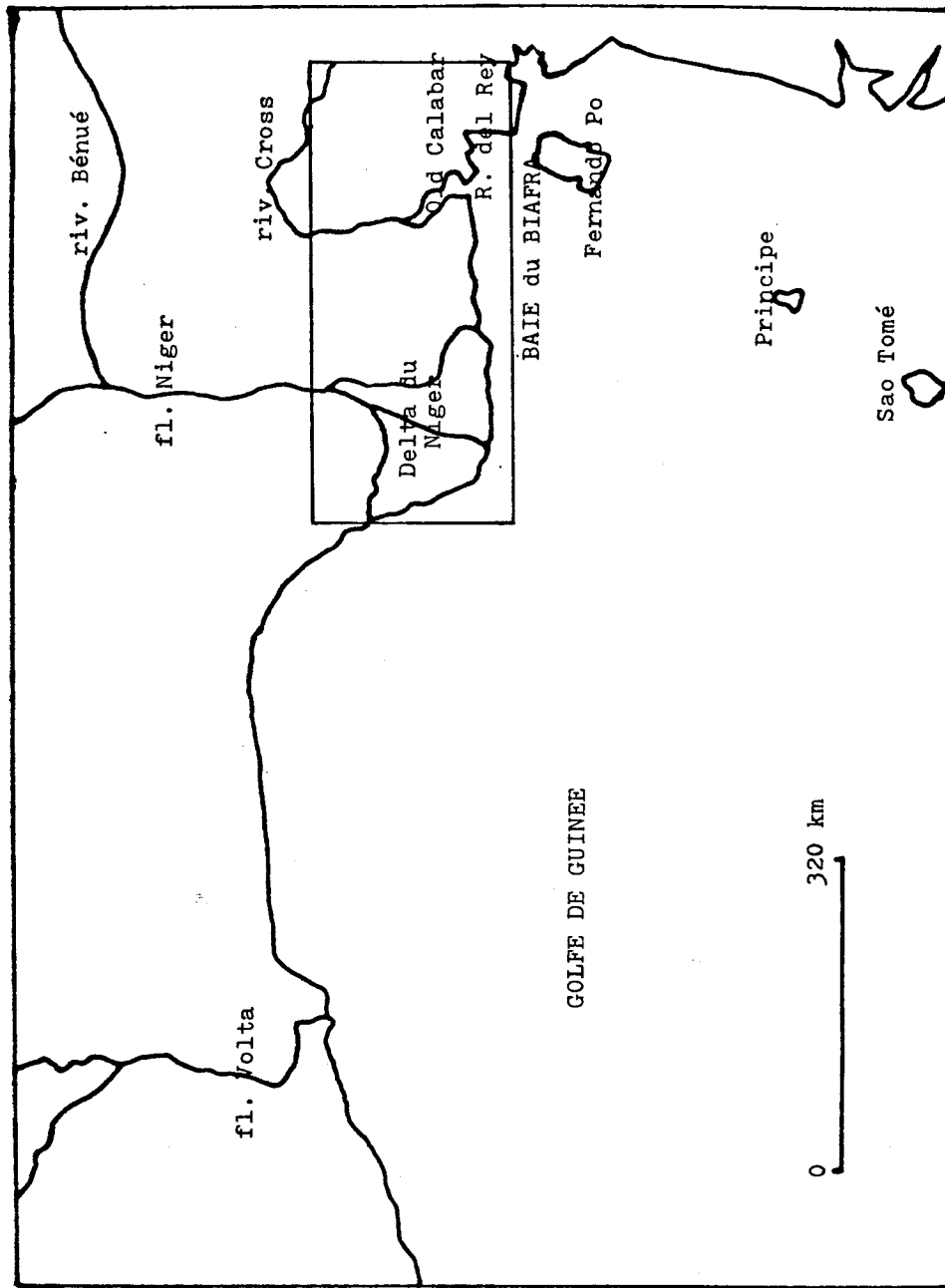
Notre mémoire porte le titre de: "Les relations entre courtiers et producteurs d'huile de palme dans le delta du Niger au XIX<sup>e</sup> siècle". L'emploi du terme "delta du Niger" est abusif. Au début de notre recherche (i.e. quand il nous a fallu soumettre un titre), nous espérions pouvoir effectivement couvrir une aire géographique suffisamment étendue pour justifier l'emploi de cette expression. La suite de notre recherche nous a finalement confiné au bassin de la rivière Cross qui se situe à l'est du delta du Niger. Nous avons choisi de conserver le titre tel que soumis car, pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les Européens tenaient la rivière Cross pour un des innombrables bras formant le delta du Niger.<sup>1</sup>

Notre travail porte sur une région située à l'est du delta du Niger tout au fond du Golfe de Guinée, plus précisément dans la baie du Biafra.<sup>2</sup> Cette région s'adosse à la frontière du Cameroun actuel. La rivière Cross se jette dans l'Atlantique par un immense estuaire de plus de 20 km de large. Cet estuaire rend l'entrée de la rivière Cross plus facile que celles des nombreux bras du Niger, avantage

---

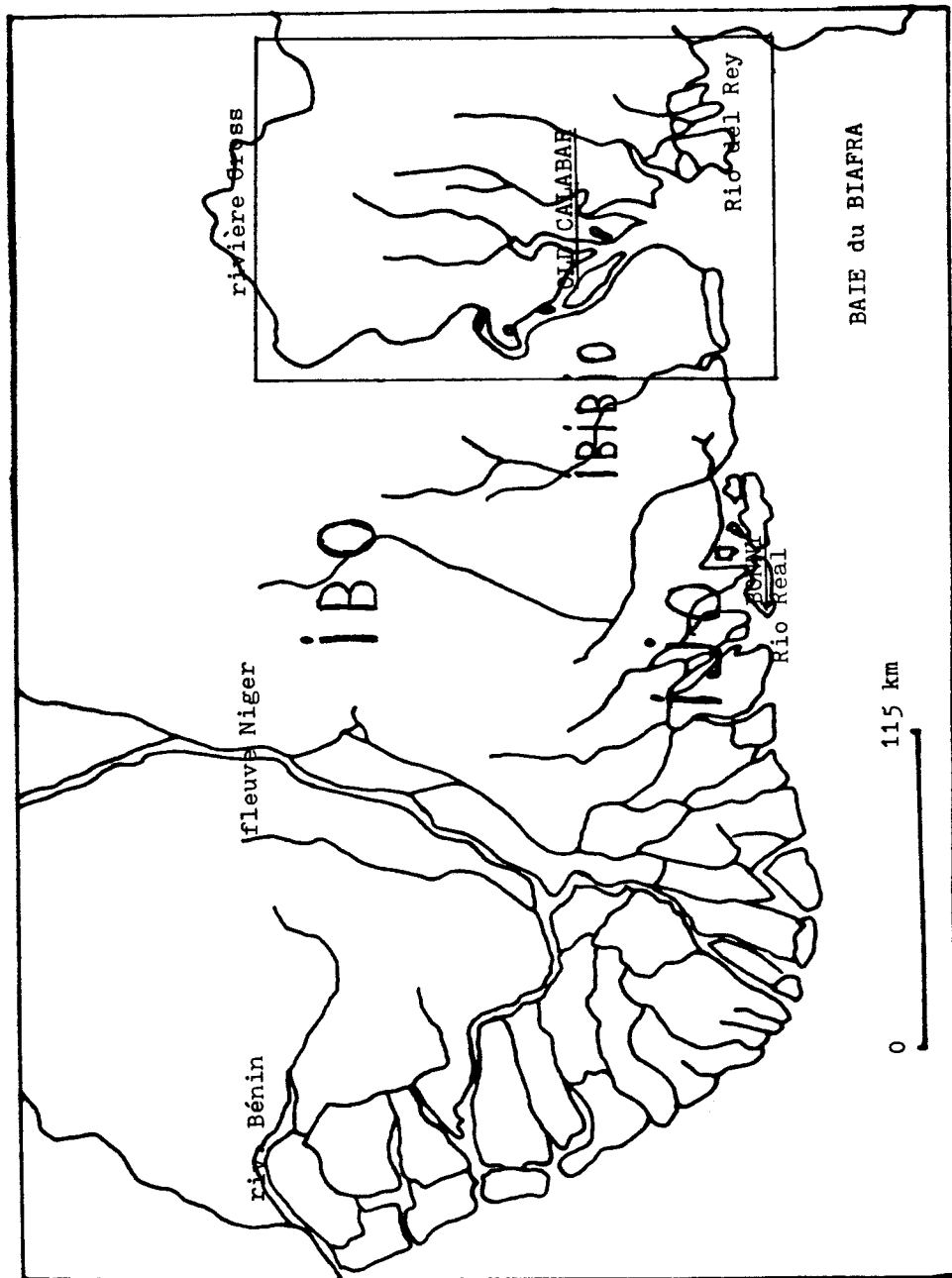
<sup>1</sup>Hugh Goldie, Calabar and its Mission (Edimburg, 1901), pp. 10-11.

<sup>2</sup>Voir les cartes 1 et 2. La première montre en encadré le delta du Niger et la région étudiée dans ce travail. La seconde concerne le delta du Niger et le bassin de la rivière Cross.



CARTE 1: Le golfe de Guinée.

En encadré: le delta du Niger et la rivière Cross.



CARTE 2: Delta du Niger et bassin de la rivière Cross.

En encadré: le bassin de la rivière Cross

BONNY: villes de courtiers

IJO: ethnies

commercial certain à l'époque de la navigation à voile.<sup>1</sup> Notons en passant que les Européens ont confondu longtemps la rivière Cross avec la rivière Calabar. En 1836, R. K. Oldfield qui remonte la rivière Cross sur plus de 200 km la désigne sous le nom de "the Cross or Calabar river".<sup>2</sup> On en vient rapidement à réserver le nom Calabar à la rivière qui se jette dans la Cross à l'emplacement des "villes" efik formant la région connue par les marchands européens sous le nom d'Old Calabar soit les trois "villes" de Creek Town, Old Town et Duke Town.

La rivière Cross s'oriente en partant de l'océan, directement au nord-ouest, puis elle oblique une première fois vers l'est et enfin au sud-est, prenant sa source dans les hauts massifs du Cameroun. C'est cette orientation nord-ouest qui avait fait croire aux premiers commerçants européens qu'elle n'était qu'une des nombreuses rivières formant le delta du Niger.<sup>3</sup> Seuls les 200 premiers km de son parcours nous intéresseront ici: c'est la portion de la rivière parcourue par les commerçants efik. Après l'île d'Umon, le commerce se faisait d'une façon indirecte par l'intermédiaire de courtiers. Mais nous aurons l'occasion de revenir plus longuement là-dessus dans le cours du travail.

Le transport de l'huile de palme se faisait exclusivement par pirogues; il est donc nécessaire de nous attarder un peu sur le réseau hydrographique de cette première section de la rivière Cross.<sup>4</sup> Le fond de la baie du Biafra se présente de loin comme double. A l'est, le Rio del Rey

---

<sup>1</sup>Voir la carte 2.

<sup>2</sup>R. K. Oldfield, "A brief account of an ascent of Old Calabar river in 1836", Journal of the Royal Geographical Society, Vol. VII, (1837), pp. 195-198.

<sup>3</sup>Voir la carte 3.

<sup>4</sup>Voir la carte 3.

s'ouvre sur de petites rivières coulant des hauts massifs du Cameroun. Plus à l'ouest se trouve l'embouchure de la Cross. Elle est enchevêtrée d'îles et d'affluents: rive gauche, la rivière Akpa Yafe (appelée quelquefois la petite rivière Qua) et la grande rivière Qua<sup>1</sup>, puis le confluent de la rivière Calabar. C'est sur cette dernière qu'est situé Old Calabar (Duke, Old et Creek Towns). Sur cette première partie de la Cross, la densité des îles est telle qu'on se croirait en face de plusieurs rivières. Plus loin, sur la rive droite, on rencontre la rivière Ikpa suivie de la rivière Enyong<sup>2</sup>. Ces deux cours d'eau pénètrent au coeur du pays Ibibio, principal fournisseur d'huile des Efik. Au delà de l'Enyong, l'île d'Umon marque la limite des pérégrinations commerciales des courtiers efik. Cette brève énumération ne rend pas justice à la multitude de petits cours d'eau et d'îles qu'on trouve près de l'embouchure de la Cross. Retenons seulement que d'Umon au nord, au Cameroun au sud, la voie d'eau permettra aux Efik de drainer vers Old Calabar des quantités étonnantes d'huile de palme compte tenu des moyens utilisés.

Toute la région est située dans une zone climatique de type subéquatorial<sup>2</sup>, dont les deux caractéristiques sont une chaleur et une humidité constantes. Il tombe en effet sur la région d'Old Calabar plus de 2 mètres d'eau par année<sup>3</sup>. Tandis que les températures n'ont que de 3° C à 5° C d'écart au cours de l'année<sup>4</sup>. Elles oscilleraient, d'après Latham,

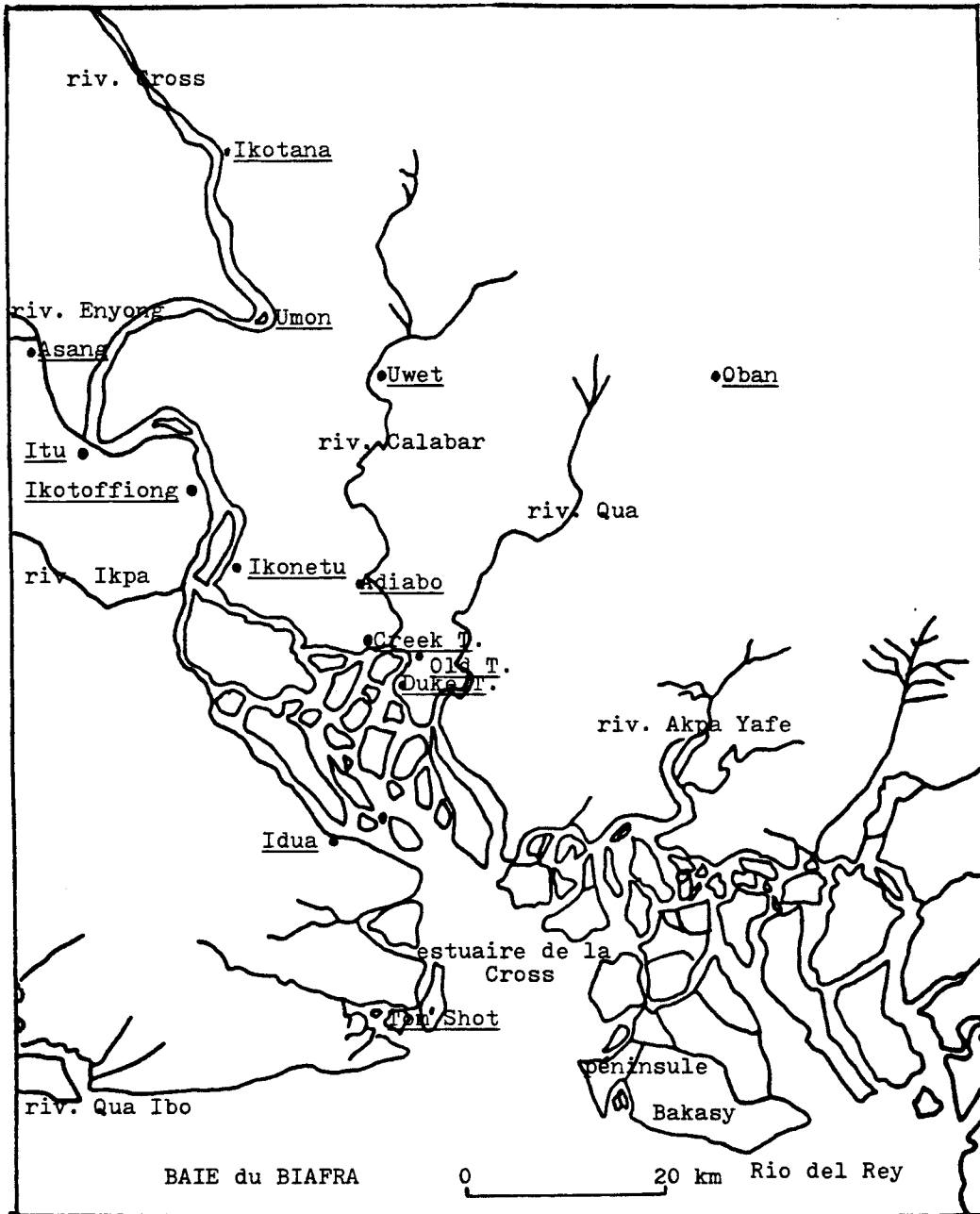
---

<sup>1</sup>Selon les auteurs on écrit Qua ou Kwa.

<sup>2</sup>Du moins si on se base sur la typologie d'Assane Seck dans l'Afrique Occidentale (Paris: P.U.F., 1967), p. 30.

<sup>3</sup>Ibid., pp. 28-29; A.J.H. Latham dans Old Calabar, 1600-1891. The impact of the international economy upon a traditional society (Oxford studies in african affairs; Oxford: Oxford University Press, 1973), p. 1, dit que "the annual rainfall in the Cross river basin varies from about 60 inches in the north to 150 inches on the coast".

<sup>4</sup>Seck, p. 27.



CARTE 3: La basse rivière Cross.

Creek T.: villes ou villages.

de 21° C à 34° C selon la saison<sup>1</sup>.

Il n'y a que deux saisons: une courte saison sèche et une longue saison des pluies. La saison sèche s'étend de novembre à février, de deux à quatre mois selon les années. Le vent vient alors de l'est et du nord-est, c'est un vent qui s'apparente à l'harmattan. Même si le ciel est souvent sans nuages, le temps est brumeux et la visibilité est souvent réduite à moins d'un kilomètre<sup>2</sup>. Ce phénomène que les premiers Européens appelaient les "smokes" est dû à des particules de poussière amenées par le vent d'est. Avant l'arrivée des missionnaires presbytériens, les Européens croyaient que cette saison des "smokes" était particulièrement néfaste pour leur santé. Ils évitaient de séjourner à Old Calabar en saison sèche<sup>3</sup>.

La saison des pluies qui s'étend de février à novembre dure donc de huit à dix mois. Il y a cependant un petit répit au moment du solstice d'été (21 juin) et parallèlement une recrudescence des pluies a lieu au moment des deux équinoxes (21 septembre et 21 mars)<sup>4</sup>. On surnomme souvent le répit du solstice d'été la petite saison sèche. Pendant la saison des pluies, le vent vient du sud-ouest (de la mer). Si la journée est souvent ensoleillée, les matinées sont presque toujours grises et chaque fin de journée reçoit une pluie torrentielle.

On remarque, dans la région de la basse rivière Cross, deux types de végétation: la mangrove et la forêt ombrophile.

---

<sup>1</sup>Latham, p. 1, notons ici que l'écart est de 13° C. Il semble que Seck travaille sur des moyennes journalières, tandis que Latham donne les maxima et les minima obtenus pendant l'année.

<sup>2</sup>Ibid.

<sup>3</sup>Goldie, pp. 130-131.

<sup>4</sup>Seck, p. 27.



La forêt primaire est rare, on y trouve plutôt la forêt secondaire, plus ou moins modifiée selon l'intensité de l'exploitation humaine.

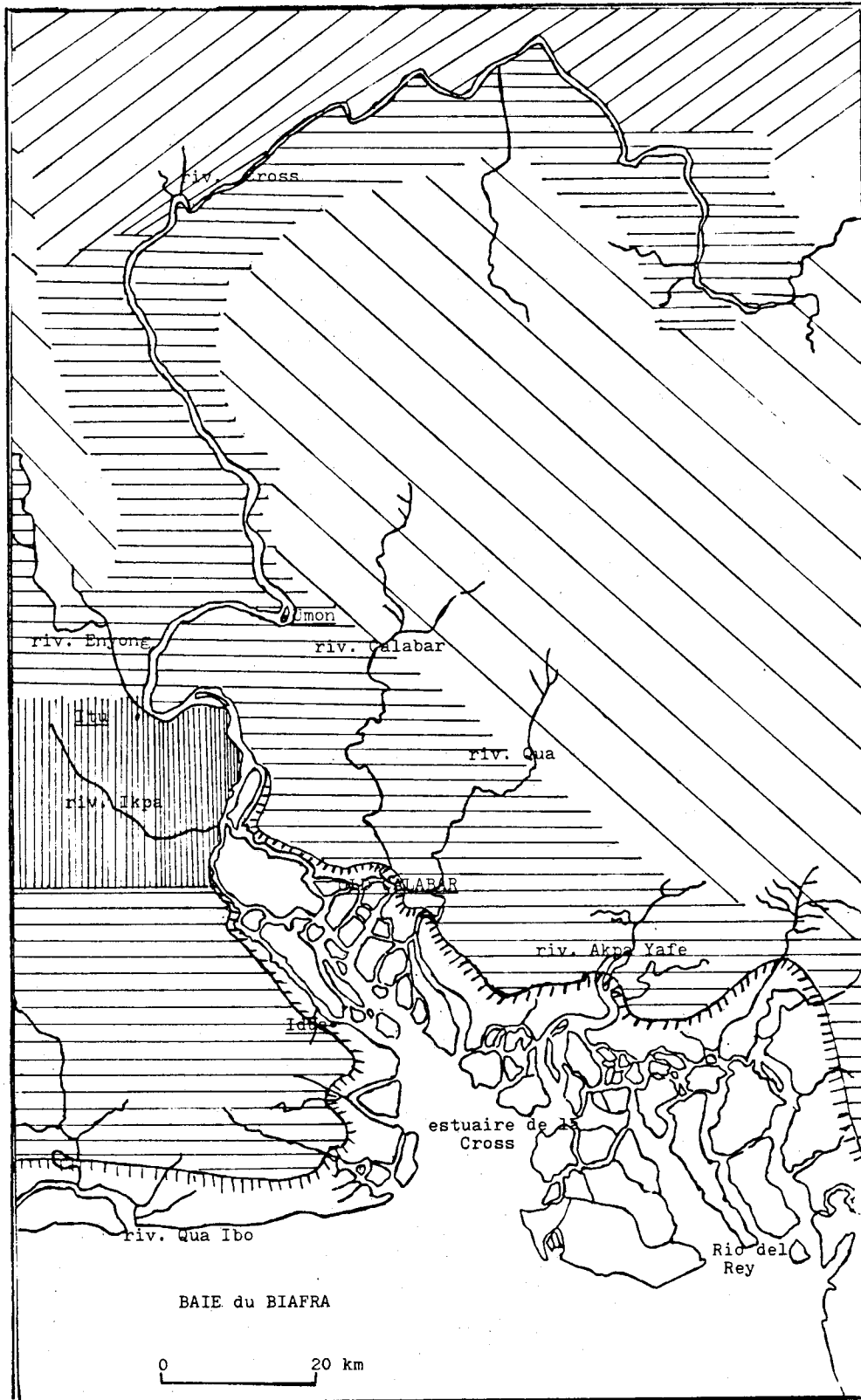
La mangrove, espèce de forêt de palétuviers, ne croît que dans les régions d'eau salée car le palétuvier est halophile, c'est-à-dire croît dans le sel marin. Il est doté de grosses racines aériennes qui maintiennent le tronc hors d'atteinte à marée haute. Ces racines sont d'ailleurs utilisées par les habitants de ces régions autant pour le feu à cuisiner que comme piliers pour soutenir les cases. La région de l'estuaire est le domaine d'élection de la mangrove car la marée inonde constamment ces terres basses. Le long de la rivière Cross, jusqu'à une distance d'environ 80 km de la mer, on la retrouve le long des berges sur une bande de terre qui se rétrécit à mesure que l'on s'éloigne de la mer<sup>1</sup>. Le delta du Niger, cependant, possède une plus grande surface livrée à la mangrove ce qui le désavantage par rapport à l'estuaire de la Cross puisque l'agriculture est impossible en région de mangrove. Les palétuviers, grâce à leurs longues racines aériennes, sont un facteur de stabilisation du sable et de la boue ce qui aide à la formation de la terre ferme. On trouve donc des îlots de terre ferme au milieu de la mangrove, îlots sur lesquels on construit les villages et pratique une agriculture rudimentaire.

En dehors des franges de mangrove, on retrouve partout la forêt ombrophile ou plutôt ce qu'il en reste après les nombreux défrichages que l'homme y a accomplis. La grande forêt primaire y est rare, sauf à l'est sur la haute rivière Qua. Partout ailleurs, l'occupation humaine a donné naissance à la forêt secondaire qui apparaît quand on laisse les aires de culture en jachères prolongées<sup>2</sup>. C'est sur la rive

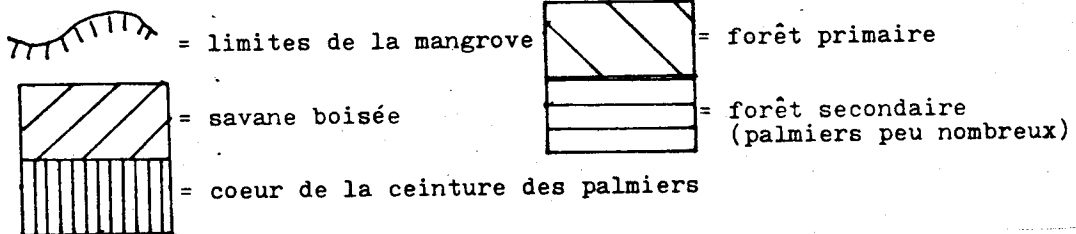
---

<sup>1</sup>Barry Floyd, Eastern Nigeria. A geographical review (New-York: Frederick A. Praeger, 1969), pp. 153-155. Voir carte 4.

<sup>2</sup>Ibid., p. 156.



CARTE 4: Zones de végétation.



est de la Cross que la forêt fut le moins modifiée par l'habitat humain. Par contre, la plus grande densité de population de la rive ouest (en pays Ibibio et Ibo) a largement modifié la grande forêt pour la transformer en une brousse dominée par le palmier à l'huile<sup>1</sup>. C'est là que seront situés les principaux marchés d'huile fréquentés par les courtiers efik.

Le palmier à l'huile pousse mal à l'ombre du couvert forestier. Il fait habituellement son apparition après que l'homme, pour des fins agricoles, ait défriché un grand pan de forêt. Sa densité est donc proportionnelle à la densité de la population, car plus l'homme défriche la forêt, plus il y aura de chance de voir apparaître les palmiers. Si on retrouve le palmier dans toute la région de la rivière Cross, il sera plus abondant sur la rive ouest qui est plus densément peuplée<sup>2</sup>.

Dans l'arc formé par le changement d'orientation de la Cross, plus précisément au nord de celui-ci, l'exploitation humaine alliée à une pluviosité moins abondante ont transformé la forêt en savanne boisée. Seuls les endroits non cultivés pour des raisons religieuses ou les berges des cours d'eau gardent encore la trace de la grande forêt. C'est la région par excellence de l'igname.

Au plan agricole, nous pouvons affirmer en simplifiant un peu: que dans la mangrove il ne se pratique aucune agriculture, sauf sur les rares îlots de terre ferme, c'est plutôt le domaine de la pêche; et que dans la forêt secondaire l'on pratique une culture itinérante sur brûlis ou, dans les régions plus peuplées, une culture avec une longue

---

<sup>1</sup>Ibid., p. 159, parle de "Oil Palm Bush".

<sup>2</sup>Ibid., pp. 159-160 et Yves Henry, Eléments d'agriculture coloniale: plantes à huile (Paris: Armand Colin, 1921), p. 133.

jachère permettant à la brousse de se reconstituer<sup>1</sup>. Ces dernières régions sont le domaine privilégié du palmier à huile. On prétend que ces régions n'assurent pas leur auto-suffisance en ignames plus de cinq mois sur douze<sup>2</sup>. Dans les savanes au nord de la Cross, on pratique une agriculture avec longue jachère. Ici l'agriculture produit même des surplus commercialisables (ignames), tandis que l'importance du palmier à huile diminue<sup>3</sup>.

Pour terminer ce tour d'horizon sur le milieu géographique dans lequel vivaient nos producteurs et nos courtiers d'huile de palme, nous devons parler de l'arbre qui a fait et fait encore la fortune économique de la région, l'elaeis guineensis, mieux connu sous son nom vulgaire de palmier à huile. L'elaeis serait un arbre indigène de l'Afrique<sup>4</sup>. On le retrouve d'ailleurs sur presque toutes les côtes africaines. "Son aire de dispersion n'est limitée que par une insuffisance de pluies ou de l'humidité du sol"<sup>5</sup>. Même la grosseur de ses fruits est proportionnelle à la quantité d'eau qu'elle reçoit. Cette prédilection pour l'humidité, liée à des fortes densités humaines, expliquent qu'il soit très abondant dans la baie du Biafra. Laissons un botaniste nous le décrire:

Le palmier à huile adulte possède un tronc épais très rarement ramifié, d'une hauteur de 15 à 20 mètres, recouvert dans sa partie supérieure par les empâtements des pétioles des feuilles tombées. La base du tronc, à un âge avancé, en est généralement dépourvue ... Le sommet porte un bouquet de feuilles pennées, de dimensions et d'aspect variant avec la situation de la plante et avec la variété<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup>Floyd, pp. 172-178.

<sup>2</sup>Latham, p. 7 et Darryll Forde et G.I. Jones, The Ibo and Ibibio speaking peoples of South-Eastern Nigeria (London: O.U.P., 1962), p. 81.

<sup>3</sup>Latham, p. 5.

<sup>4</sup>Henry, p. 120.

<sup>5</sup>Ibid., p. 122.

<sup>6</sup>Ibid., p. 124.

Les fruits, de la forme et de la grosseur d'une prune, sont groupés en régime. Ils sont "colorés" en rouge ou noir, ou rouge et noir, selon les variétés<sup>1</sup>. Chaque fruit comprend trois parties dont deux contiennent de l'huile: le péricarpe, charnu et fibreux, le noyau dur et à l'intérieur, l'amande. Du péricarpe, on obtient l'huile de palme et de l'amande, l'huile de palmiste<sup>2</sup>.

Nous avons déjà donné un aperçu de la façon dont se forment les palmeraies naturelles. Elles sont toujours dues à l'intervention humaine. C'est l'homme qui, en abattant la forêt pour ses plantations, procure aux palmiers la lumière nécessaire à leur croissance. Sur une ancienne aire de culture laissée en jachère prolongée,

"après une période de repos de 6 à 7 ans, l'abattage de la friche et son incinération dégagent une jeune palmeraie, très irrégulière et dont les sujets sont élancés et grêles, mais qui se développe rapidement et fructifie le plus souvent, dès l'année suivante"<sup>3</sup>.

Par la suite, le volume de production de la palmeraie dépend du soin apporté à son entretien (i.e. espacer les palmiers convenablement, les libérer de la végétation parasite et de leurs feuilles mortes).

La multiplication des palmiers, consécutive à l'occupation humaine, se faisant quasi-automatiquement, il s'ensuit que l'extension des palmeraies naturelles dépasse les capacités d'exploitation et d'entretien par l'homme. Il y a donc une sous-exploitation des palmeraies naturelles. Les autochtones ne voyant pas la nécessité d'un entretien suivi de chacun des palmiers, il en résulte une sous-production de chacun des palmiers exploités<sup>4</sup>.

<sup>1</sup>Ibid.

<sup>2</sup>Ibid., p. 125.

<sup>3</sup>Ibid., p. 134 et 136.

<sup>4</sup>Ibid., p. 134.

Il n'y a pas de période fixe pour la maturation des fruits. Une palmeraie produit donc des fruits tout au cours de l'année<sup>1</sup>, ce qui permet une production régulière d'huile de palme. La cueillette n'est pas facile, surtout dans les plantations naturelles où les arbres sont assez hauts (15 à 20 mètres) d'autant plus qu'on laisse vieillir les palmiers, ce qui accroît leur taille. Une seule méthode pour cueillir le régime: grimper à l'arbre, une opération requérant de l'audace et de l'agilité. Traditionnellement, la tâche de cueillir le régime était réservée à l'homme. La femme héritant de toutes les autres opérations de production de l'huile. Pour les décrire, nous empruntons à l'ouvrage d'Yves Henry<sup>2</sup>. Après la cueillette du régime de fruits, on les laisse fermenter en tas pour faciliter la dissociation ultérieure du péricarpe. On fait ensuite cuire les fruits dans un peu d'eau pendant quelques heures. Après cette cuisson, on dégage le noyau du péricarpe par pression (pilonnage ou foulage) et on recueille une première quantité d'huile. Ensuite, on malaxe et presse à la main la pulpe des fruits (péricarpe) dans un peu d'eau chaude; l'huile surnage ainsi sur l'eau; on la recueille après décantation. Il reste maintenant à épurer l'huile par ébullition en enlevant l'écume qui surnage et en laissant les boues se déposer au fond. Voilà pour l'huile de palme. Pour obtenir l'huile de palviste, il faut encore laisser sécher les noix au soleil et les casser. Les amandes qu'elles contiennent étaient, au XIX<sup>e</sup> siècle, exportées sans autre traitement en Europe. On le voit, c'est un travail long et pénible. Cette méthode exige un gros investissement en main-d'oeuvre car les opérations sont longues. De plus, le rendement en huile est médiocre: "un indigène prépare en moyenne 2,150 kg. d'huile

---

<sup>1</sup>Renseignements obtenus au Gabon dont le climat est semblable à celui de la baie du Biafra. Voir aussi Daryll Forde et Richenda Scott, The native economics of Nigeria (London: Faber & Faber Ltd., 1946), p. 48.

<sup>2</sup>Henry, pp. 144-145.

dans une journée... pas plus de 2 kilogrammes d'amandes..."<sup>1</sup>. Sans compter que ce procédé n'arrive pas à soutirer toute l'huile contenue dans le fruit. "L'indigène ne tire que 9 à 11% d'huile d'une matière qui en contient 19 à 22%"<sup>2</sup>. La qualité de l'huile en souffre également, puisque par ce procédé qui favorise l'action des enzymes on augmente indûment l'acidité de l'huile. Au XIX<sup>e</sup> siècle, avant que l'on puisse installer des huileries modernes sur place, il fallait bien se contenter de ces méthodes car si l'amande de palme supporte le voyage vers l'Europe pour y être traitée, ce n'est pas le cas du fruit duquel on tire l'huile de palme proprement dite. Il doit être traité sur place car le transport occasionne des pertes et surtout une altération de l'huile<sup>3</sup>.

En terminant, voyons pourquoi l'Europe était aussi friande d'huile de palme et de palmiste au XIX<sup>e</sup> siècle. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'huile de palme, utilisée comme lubrifiant et combustible, entre aussi dans la fabrication des bougies. Un peu plus tard, vers 1860, elle sera associée à la grande expansion de l'industrie du savon. On en faisait un savon mou, jaune et surtout bon marché. Ces usages sont nés des besoins créés par la Révolution industrielle. Vers 1870, avec l'huile de palmiste, le produit du palmier fit irruption dans les cuisines sous forme de margarine<sup>4</sup>.

Ce long préambule géographique nous amène à l'étude du milieu social et politique dans lequel vivaient nos courtiers et nos producteurs d'huile.

---

<sup>1</sup>Ibid., p. 145.

<sup>2</sup>Ibid., p. 147.

<sup>3</sup>Ibid., p. 144.

<sup>4</sup>Henri Brunshwig, L'expansion allemande outre-mer du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours (Paris: P.U.F., 1957), p. 74, cité dans Jean Suret-Canale, Afrique noire occidentale et centrale, Géographie, civilisation, histoire (Paris: Editions sociales, 1968), p. 231. Ainsi que Elisabeth Isichei, The Ibo People and the Europeans. The genesis of a Relationship to 1906 (New-York: St. Martin's Press, 1973), p. 67.